



# Le Couac

Un drôle d'oiseau

Vol. 1 • no 2  
Novembre 1997  
1,99 \$



## Le juste milieu

L'après-Calgary est rigolo. Les discours où il en est question portent nécessairement sur rien. Même le simple fait d'en parler est forcément fondé sur rien.

Le petit Dumont, qui a l'habitude, trouve quelque chose dans ce rien. C'est un beau bol, dit-il, mais il n'y a pas de soupe dedans; donc il y a un progrès.

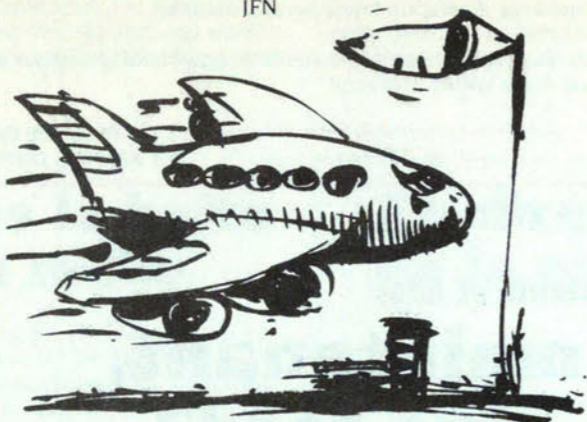
N'être ni à gauche, ni à droite. Tenir le centre. Mais où est le centre quand, à droite, il n'y a rien? Eh bien, on trouve quelque chose. On dit une connerie et l'on se met dedans. Mais au milieu.

PIERRE VADEBONCEUR

## Toujours plus loin

Le président de la Société des Acadiens et des Acadiennes du Nouveau-Brunswick, M. Ronald Brun, a regretté que la rencontre des premiers ministres à Calgary n'ait pas même abouti à la reconnaissance d'un principe d'égalité entre le fait français et le fait anglais au Canada. Réplique de Frank McKenna, premier ministre du Nouveau-Brunswick: «Si la Société des Acadiens et Acadiennes veut aller plus loin [sic], je suis prêt à les écouter, mais je doute qu'ils reçoivent [sic] beaucoup de sympathie ailleurs au Canada.» En effet, que peut-on encore demander maintenant que les bureaux de poste de Vancouver ont des écrans bilingues?

JFN



La Fondation Marie-Soleil Tougas a déjà récolté 115 000 \$. Pour sauver l'aéroport de Mirabel?

## Passeport maussade

Les Québécois maussades qui pensent perdre leur passeport advenant l'indépendance du Québec ont maintenant une solution qui s'offre à eux: devenir d'abord citoyen israélien et faire ensuite la demande d'un passeport canadien auprès du premier ministre Netanyahu.

## Fais ce que dois

Jean Chrétien vient de nommer au Sénat Fernand Robichaud, un Acadien. Ce monsieur possède une impressionnante feuille de route. C'est lui qui, poliment, a cédé sa place à Jean Chrétien lorsqu'en 1990 il eut besoin de se faire élire. C'est lui encore qui, lors des dernières élections, a gentiment cédé sa place à Dominique LeBlanc, un jeune et dynamique candidat qui a fini par se faire battre par la néo-démocrate Angela Vautour. Cette dernière vient de déclarer que la nomination de Robichaud au Sénat était une façon de le «remercier de n'avoir rien fait». Erreur: Robichaud, à l'évidence, a fait tout ce qu'il avait à faire...

**« Santé: Les compressions achèvent »** (La Presse, 28 septembre)  
Les compressions achèvent qui?

## Le sodomisateur sodomisé



Le juge Louis Carrier, de la Cour du Québec, rejoignait au début du mois d'octobre sa collègue Raymonde Verreault, aujourd'hui juge en chef de la cour municipale de Montréal, dans le camp des juges qui ne voient guère de violence dans les viols commis par sodomie. On se souviendra en effet que la juge Verreault avait causé un certain émoi au début de l'année 1996 en considérant comme circonstances atténuantes les sodomies répétées commises sur une fillette par son agresseur: c'était une façon de préserver la virginité de l'enfant...

Le juge Carrier, lui, va encore plus loin: les viols par sodomie ne sont pas des violences. Manifestement, l'éducation des juges reste à faire. Faudra-t-il que le ministère de la Justice organise des sessions de sensibilisation durant lesquelles nos bons juges seront sodomisés à froid et contre leur gré pour qu'ils réalisent leur incurie? Et, dans cette éventualité, trouvera-t-on suffisamment de sodomisateurs pour se prêter à cette noble action?

RLB

## Émeute rue Waverly

Jean Barbe écrit dans le premier éditorial d'ici qu'il ne nommera pas sa rue, «parce que vous savez, les touristes...» Ouoi les touristes? Jean, crois-tu vraiment que des groupes de Français, d'Allemands et de Japonais viendront camper dans ta cour si le Club Aventure apprend que tu habites rue Waverly? Que tu joues les Foglia des pauvres, passe encore, mais que tu te prennes pour Lady Di, Mère Teresa ou la tour Eiffel, c'est barbant.

## C'est vrai en plus

Aux États-Unis, 26 États considèrent que l'homosexualité est un délit, 25 que la sodomie est un crime. Et en Georgie, la fellation peut conduire à 20 ans de pénitencier. Comme quoi la pipe et le cigare ne sont pas sans risque.

## Robert Bourassa à livre ouvert

La nouvelle bibliothèque municipale d'Outremont sera baptisée Bibliothèque Robert-Bourassa. Mais l'administration de la ville n'a pas encore trouvé de nom pour la galerie d'art qui jouxte le nouvel édifice. Pourquoi pas Jérôme-Choquette?

## Haiti Paris Match sous le soleil de satan

Dans une récente édition du magazine Paris Match, bien connu pour ses prises de positions progressistes, il n'y avait pas que des images léchées des funérailles de Diana et du beau linge qui suivait la noble dépouille. On y trouvait aussi un cahier spécial sur Haïti, une île où il fait bon vivre... et investir.

Les clichés classiques y passent tous: le climat exceptionnel, la culture vivante, le président plantant un arbre, etc. Mais on y apprend aussi que la Banque Intercontinentale de Port-au-Prince se trouve sur la rue des Miracles (ça ne s'invente pas). Et que l'agriculture haïtienne est la plus «bio» au monde puisqu'elle n'a jamais bénéficié d'engrais. En outre on nous signale que la main-d'œuvre haïtienne est jeune — entendre largement d'âge scolaire — et «reconnue pour sa dextérité et sa compétitivité». En effet, le salaire moyen tend là-bas vers l'infinimum. Bref, comme nous l'indique Paris Match, ce pays est «irrigué d'un sang neuf». Au propre et au défiguré.



Notre photo: cadavres d'enfants trouvés dans la nuit à Port-au-Prince, été 1996.

Photo: Jean-Laurent Ratel

## Jacques Godbout Le chatouilleux

Les avocats de l'écrivain et cinéaste Jacques Godbout ont contraint Louis Cornélius à se rétracter. Pourquoi? Cornélius a écrit une critique sévère du film *Le sort de l'Amérique* dans les Cahiers d'histoire du Québec au XX<sup>e</sup> siècle (n<sup>o</sup> 7, printemps 1997). Dans cette critique, il rappelle que René Boulanger, dans les pages de L'Aut'journal, a jugé que, après avoir vu ce film, Jacques Godbout apparaît comme «une belle guidoune». Aux yeux de Cornélius, ce diagnostic semble tout simplement «assez juste». Les avocats de Jacques Godbout accusent donc Cornélius de reprendre «à son compte des termes manifestement injurieux pour notre client». René Boulanger, lui, n'a pourtant reçu aucune mise en demeure. Deux poids, deux mesures?

## Désespoir!

Sur cinq colonnes, en page 2, ce titre de La Tribune (7 octobre): «Les coupures dans l'éducation: un prof s'en remet à Dieu...» Ainsi, Jean-Guy Houle, désespéré par le manque de ressources, fait une neuvaine. Le représentant syndical, c'est La Tribune qui l'a appelé.

## Les mines basses

Sans doute inspirée par le «Manifeste du parler-vrai» d'ici, La Presse publiait à la une (samedi 28 septembre) un démenti percutant: «le nombre de mines antipersonnel a été grossièrement surestimé». André Pratte a téléphoné à l'ONU pour apprendre qu'il n'y a pas 110 millions de mines dissimulées sur le globe, mais moins de 60 millions. Beau travail, Pratte. Les enfants du Tiers-Monde en sautent de joie.

## Le téléphone rouge

Le porte-parole de Jean Chrétien apprenait au bon peuple que le premier ministre s'était entretenu au téléphone avec le Président Clinton dans le but de le convaincre de signer le traité d'interdiction des mines antipersonnels mais aussi pour discuter de la guerre du saumon et de l'adhésion du Chili à l'ALENA. Le porte-parole précisait que la discussion avait duré 10 minutes. Il est presque aussi sérieux qu'efficace, cet homme.



## Touche pas à mon bon Dieu

«Retour aux matières de base», déclarait la ministre Pauline Marois en rendant public son énoncé politique sur la réforme de l'enseignement. Finis les petits cours fourre-tout comme l'économie familiale et l'éducation personnelle et sociale. Désormais, l'apprentissage scolaire misera sur les apprentissages fondamentaux comme la langue maternelle, les mathématiques, l'histoire, les sciences, l'éducation physique et la religion, bien sûr.

Avec la langue maternelle (français ou anglais), le français langue seconde, les mathématiques et l'éducation physique, l'enseignement religieux confessionnel est le seul autre cours (avec son pendant qui est le cours de morale) à apparaître à la grille horaire de toutes les années du primaire et du secondaire. Au total, 610 heures de bon-dieuses fondamentales.

L'enseignement religieux est le seul cours dont la durée est protégée par une loi que la ministre Marois n'a pas voulu réviser, soit le Règlement du comité catholique. Pour tous les autres cours, la durée est «indicative», ce qui veut dire qu'une école peut en modifier le nombre d'heures en fonction des besoins de ses élèves ou de son projet éducatif et dans la mesure où les objectifs sont atteints. Mais pas pour l'enseignement religieux;

la durée est prescrite, comme la confession à Pâques.

Il y a pire encore. Ce cours est cadencé, non pas par la Constitution canadienne comme certains le croient, mais par la clause nonobstant de la Charte québécoise des droits de la personne. Les évêques ont en effet depuis longtemps demandé et obtenu que la transmission de leur idéologie par le biais de l'école publique soit à l'abri de la Charte. Dieu et ses représentants ne sauraient souffrir d'être limités par les prétentieuses libertés que les humains appellent «fondamentales».

Pauline Marois avait d'ailleurs donné à son conseiller Paul Inchauspé la directive de ne pas toucher à l'enseignement religieux. Il pouvait tout chambouler s'il le désirait mais à condition de ne pas toucher aux saintes espèces. Le conseiller est tout de même allé cogner à la porte du Comité catholique et du Comité protestant pour faire appel à leur générosité et à leur sens du partage afin d'obtenir un peu de temps à consacrer à des choses de ce bas monde comme l'histoire et les sciences. «On n'a jamais donné», lui ont répondu les présidents en l'invitant à aller voir ailleurs.

DANIEL BARIL

## Bloc potulaire

À l'initiative de Marc Saint-Maurice, du groupe rock Grimsunk, des jeunes viennent de fonder le Bloc Pot. Cette formation politique demande la légalisation du cannabis et espère faire un jour élire un député à l'Assemblée nationale pour y défendre cette cause. Comme quoi les jeunes ont encore des aspirations, en plus des inhalations.



## Rio

À Rio, pendant que le pape défend devant 5 000 invités le principe de «l'indissolubilité du mariage», des policiers armés de revolvers et de matraques, quelques centaines de soldats et des grilles de fer empêchent l'accès de la foule à l'Église (4 octobre). Un peu plus loin, dans les rues, on continue de mourir comme si de rien n'était.

## L'homme-nation

Parce que dans le livre de Lawrence Martin, *The Antagonist*, il n'y a pas que des choses flatteuses sur Lucien Bouchard, plusieurs leaders souverainistes y ont vu des «attaques contre le Québec». Les péquistes n'ont pas peur d'assimiler le Québec... à son premier ministre.

# LE DICTIONNAIRE LE DICTIONNAIRE LE DICTIONNAIRE

**Améri-dien** n. m. «Oka» où vous ne le sauriez pas déjà, l'Améri-dien est un Indien amer de s'être fait plumer depuis la venue de l'homme blanc. Autrefois, les peuples améri-diens vivaient heureux, car ils n'avaient pas de constitution. On a jadis proposé que la devise du Canada soit d'un amer Indien à l'autre, mais on y a préféré d'un océan à l'autre, qui suscitait moins de réserves.

**Armée** n. f. Instrument permettant à l'État de défendre sa souveraineté et de faire valoir ses intérêts par la force. L'armée canadienne fait exception dans la mesure où elle n'intervient que si les intérêts américains sont en jeu. Fait à noter, cette stratégie est très efficace: quelques bateaux, quelques avions et une poignée d'hommes ont suffi à prévenir toute agression sur l'immense territoire du pays depuis 1813. Malheureusement, l'armée s'entoure d'un secret opaque qui rend ses intentions difficiles à cerner. Officiellement, à Sarajevo, l'armée s'est exercée à défendre les anglophones du West Island contre l'agression serbe. 2. Armée québécoise, projet du Parti québécois: tous les soldats de l'armée québécoise porteraient des casques bleus, dans l'espoir de prévenir une éventuelle intervention des Nations Unies au Québec. 3. Armée du Salut, maillon faible du complexe militaro-industriel canadien. 4. L'armée refuse de divulguer cette quatrième définition. Les auteurs de ce lexique l'ont demandée officiellement en vertu de la loi d'accès à l'information, mais il semble que les documents aient été détruits.

**Bien-être social** n. m. Moins que rien versé à ceux que le gouvernement considère comme des bons à rien. Essayez pour voir si c'est vraiment le bien-être.

**Casques bleus** n. m. Corps de soldats, imaginé par l'ex-premier ministre du Canada et prix Nobel de la paix Lester B. Pearson, pour séparer les belligérants et restaurer la paix dans les zones de conflits. Les Casques bleus sont une idée typiquement canadienne en ceci qu'ils excellent à préserver le statu quo et à faire perdurer les problèmes qu'ils sont censés régler.

**Contraception** n. f. Méthode pour éradiquer le mâle à la racine. Le Pape trouve que la contraception est une pilule dure à avaler.

**Coupures** n. f. (mot habituellement utilisé au pluriel parce qu'une coupure n'arrive jamais seule) On distingue faussement deux sortes de coupures: les coupures néolibérales, considérées comme cruelles, et les coupures social-démocrates, effectuées avec compassion. Les deux sont identiques: au bout du compte, tout ce qu'il vous reste en poche, ce sont des petites coupures.

**Défi** n. m. 1. Synonyme de problème, généralement utilisé pour masquer le fait que l'on n'a aucune solution: en les qualifiant de défis, les politiciens ont l'impression qu'ils simplifient les problèmes. 2. Défi collectif, problème si vaste et si insoluble que personne ne souhaite l'assumer personnellement: le chômage est un défi collectif qui serait vite résolu si tout le monde y travaillait.

**Laser** n. m. Faisceau de lumière cohérent. Le politicien se distingue du laser en ceci qu'il n'est ni une lumière ni cohérent.

PHILIPPE GAUTHIER  
ET FRANCIS DUPUIS-DÉRI

## Le pape à Bobdyland

### Séquestration

Un journaliste du *Monde* a trouvé un fil conducteur dans la carrière de Bob Dylan (3 octobre): «le refus hautain de se laisser enfermer dans une chapelle». Comme il a de la classe, Dylan accepte seulement de se faire enfermer au Vatican par la papauté.

### Deux papes valent mieux qu'un

À Bologne, Bob Dylan, le pape de la contre-culture, a chanté pour le pape Jean-Paul lors du congrès eucharistique.

Mgr Vecchi, vicaire de Bologne et président du congrès, était aux anges. À son avis, le chanteur a renié ses conceptions d'antan sur la contraception et l'avortement. Dylan, dit-il, «a grandi et évolué comme tout le monde». Décidément, il n'y a que l'Église qui ne change pas.

J.F.N.

### Ex-fan des sixties

Pendant que Dylan redevient papiste, la chanteuse Patti Smith fait dans le nouvel âge: pour la pochette de son nouvel album, elle pose avec le dala-lama. Ça fait une paye que le rock n'est plus satanique.



## En avant, chauffeur!

Équipée de deux moteurs Rolls Royce, une voiture anglaise baptisée Thrust SSC vient de battre un record de vitesse en franchissant le mur du son. À quand une limousine royale issue de ce prototype?



## Le Couac

788, rue Laurier Est, Montréal, Québec H2J 1G1  
Téléphone: (514) 270-9392

**Éditeur:** Pierre de Bellefeuille  
**Rédacteur en chef:** Jean-François Nadeau  
**Collaborateurs:** Geneviève Cardinal, Michel Desmarais, Francis Dupuis-Déri, Pierre Falardeau, Philippe Gauthier, Pierre Graveline, Christophe Horguelin, David Ledoyen, Laurent Mailhot, Max, Marion Piekarec, Rat le Bol, Pierre Vadeboncoeur, Céline Vangheluwe, Nadine Vincent.  
**Graphisme:** Zirval Design & Imprimerie (525-3781)  
**Illustration:** Luc Giard, Bruno Laporte, Gilles Laporte, Warten  
**Publicité:** Jacques Fleurent, tél.: 356-8888 ou 355-2103

ISSN 1480-2074  
Imprimé au Québec

Le Couac paraît tous les mois, jusqu'à nouvel ordre.

Il est interdit de reproduire des articles sans autorisation. Par contre, vous pouvez lire le journal à voix haute dans l'autobus.

**ABONNEMENT**  
1 an: 25 \$ • 2 ans: 45 \$ • Institutionnel: 50 \$

Soutien: envoyez plus de 50 \$ ou (mieux) tout ce que vous avez...

Statistique intéressante: Le Couac a un Monseigneur parmi ses lecteurs.

## Un avocat au régime

En 1996, la Chine comptait 95 000 avocats pour une population de plus d'1,2 milliard d'habitants. Peut-être avocat qui «soutient la Constitution du pays», explique Ning Yu dans le *Journal du barreau* du 1<sup>er</sup> octobre. Comme quoi un bon avocat doit non seulement défendre son client mais aussi le régime. Comme Guy Bertrand.



## Miracle

Malgré le passage du pape, rien n'a changé au Brésil.

Pendant que Bouchard va se pavaner à Paris, la guerre de l'amiante fait toujours rage entre la France et le Québec. Cela fait bientôt 15 mois, plus précisément en juillet 1996, que l'Hexagone a décrété le bannissement du blanc minéral, accusé de tous les maux pulmonaires ou presque, avec prise d'effet le 1<sup>er</sup> janvier 1997. Depuis, des délégations, des réunions d'experts québécois et canadiens se succèdent en Europe, mais toujours sans succès, donnant l'impression que la ministre déléguée aux Mines, Mme Carrier-Perreault, se bat contre des moulins à vents.

La ministre tient bon et initiait même récemment deux offensives importantes: mi-septembre, une coalition québécoise demande à Ottawa de déposer une plainte à l'Organisation mondiale du commerce (OMC); fin septembre, le gouvernement canadien envoie un groupe d'experts canadiens en amiante chrysolite à Londres pour essayer d'éviter que Tony Blair, premier ministre britannique, ne tienne sa promesse de bannir l'amiante. Pourtant, le vent tourne quand la ministre fait une erreur: elle commande dans le plus grand secret au ministère de la Santé, l'inspection de 200 écoles floquées à l'amiante... secret que lève un journaliste.

Faites ce que je dis, pas ce que je fais

Partir en croisade à l'étranger quand l'isolation est à reconverter chez soi n'est pas une mince contradiction. Mais si c'était la seule... La meilleure, c'est que le Québec, premier exportateur, deuxième plus gros producteur d'amiante après la Communauté des États indépendants (CÉI), n'utilise pratiquement plus d'amiante! Ce qui est significatif de la confiance qu'il accorde au minéral. Pour les Américains, «Québec is exporting death» car, dans la plupart des cas, il vend un pro-

duit considéré dangereux sans vendre la technologie qui permet de l'utiliser de manière sûre.

### Les conséquences du bannissement

Ce que craint le Québec, ce n'est pas tant la perte du marché britannique, qui ne représente que 2 % (celui de la France représente 5 %), mais bien l'effet d'entraînement qu'aurait le bannissement de l'amiante sur le reste de l'Europe. Catastrophique? Quand on sait que le marché en Europe représente 15,2 % des exportations, comparé à 56,2 % pour celui de l'Asie, on peut en douter. Pertes d'emplois? Des 3 000 brandis lors des croisades, on est loin. En ce moment, on parle plutôt de 300 emplois... Et la menace n'est pas tant la France, mais la baisse constante et généralisée de la demande en amiante.

### Réparer les erreurs du passé

Qu'est-ce qui est en cause dans les écoles qui seront inspectées et d'en bien d'autres bâtiments? Le flocage de l'amiante, technique qui consiste à projeter de l'isolant sous pression sur les murs. Mais avec le vieillissement, l'amiante devient friable, peut floconner, se pulvériser, et être respiré. Ce qui peut causer, à long terme, de graves affections pulmonaires.

Parce que dangereux, le flocage n'est plus utilisé depuis 1978. Sur les murs suspects, on a juste appliqué la plupart du temps de la peinture-ciment pour les stabiliser. Aujourd'hui, il semble que l'efficacité de ces isolations laisse à désirer, signe d'un entretien insuffisant, ou du caractère incontrôlable de la matière incriminée.

Or, le premier argument repris par les croisés de l'amiante pour prouver qu'il est inoffensif est que si l'entretien est bien fait, il n'y a aucun danger. On ne

dit cependant pas comment obtenir la garantie d'un bon entretien. Il faut souligner par ailleurs que c'est justement le personnel qui entretient les bâtiments (plombiers, électriciens, câbleurs, etc.), personnel qui ignore la plupart du temps qu'il a affaire à de l'amiante, qui court actuellement le plus grand risque. Ce sont ces travailleurs qui commencent à être comptés parmi la quarantaine de cas de mésothéliome et la vingtaine de cas de mésothéliome recensés par année au Québec.

On peut trouver ce chiffre faible... Il s'explique, d'une part, parce que l'amiante n'est presque plus utilisée et, d'autre part, par la bataille éternique qu'ont livrée les mineurs d'amiante pour l'amélioration de leurs conditions de travail et le respect des normes de sécurité. Mais c'est encore trop, quand on pense qu'il pourrait arriver à zéro.

### «Une question de santé publique», a admis Bouchard

La France a sans contredit pris une décision extrémiste en décidant de bannir tout produit d'amiante, alors que certains, comme l'amiante-ciment, ont prouvé leur quasi totale innocuité. Sa décision a été contextuelle: l'ire de tout un peuple à calmer... un peuple fatigué de respirer de l'amiante depuis des années, fatigué de recevoir du sang contaminé, fatigué de courir derrière la vache folle...

Mais quand on entend Roger Lefebvre, le député de Frontenac (Bois-Francs), condamner l'inspection des écoles, en expliquant que c'est mauvais pour la réputation de l'amiante, on se demande bien si préserver la santé de ses électeurs n'est pas moins important que conserver leur vote.

MARION PIEKAREC



## Les culottes courtes de Machiavel

La stratégie du gouvernement de Lucien Bouchard consiste, comme chacun le sait maintenant, à atteindre rapidement l'objectif dit du déficit zéro et à rétablir de ce fait la situation des finances publiques de sorte que le Québec soit en meilleure position pour accéder à son indépendance au lendemain d'un référendum qui, paraît-il, se tiendrait vers l'an 2000. Entre-temps, ébloui par une telle performance, le peuple aurait reporté au pouvoir le Parti québécois et, sécurisé par l'approfondissement du concept de partenariat auquel nous aurions par ailleurs collectivement adhéré entre deux vagues de compressions dans les services de l'État, lui confierait le mandat d'affirmer sa souveraineté nationale en votant massivement OUI le doux moment venu.

Voilà donc, vite résumée mais exacte pour l'essentiel, la thèse officielle, concoctée paraît-il par nul autre que Jean-François «Machiavel» Lisée, promu du poste de rédacteur de discours qu'il occupait sous Parizeau à la fonction convoitée d'éminence grise et de stratège en chef de Lucien Bouchard. C'est cette thèse qui fait courir aveuglément les ministres et justifie tous les égarements auxquels ils se livrent à l'occasion. C'est aussi cette thèse qui réduit au silence le caucus des députés. C'est enfin cette thèse qui annihile à peu près toute réflexion alternative dans le parti gouvernemental et qui pousse un nombre croissant de ses membres, incrédules sinon incroyants, à protester de la seule façon autorisée: en partant sur la pointe des pieds.

Sur le papier, cette stratégie semblait a priori géniale, du moins aux yeux de son auteur et de ses contemplateurs. Qui donc, en effet, s'opposerait à l'expression d'un tel sens des responsabilités dans la conduite des affaires civiles et ne serait pas reconnaissant au souverainisme d'une telle réussite? Comment, en outre, mieux désarmer l'adversaire libéral qu'en empruntant son discours et en mettant en œuvre ses politiques? Et puis, désormais convaincu de l'inéluctabilité de l'indépendance du Québec à la lumière des résultats du dernier référendum, admiratifs de surcroît

de la rigueur gestionnaire des french separatist, le peuple canadien, en tête ses gens d'affaires notoirement raisonnables et fair play, pourrait-il ne pas être conquis par une nouvelle proposition de partenariat élaborée avec soin par la fine fleur de l'intelligentsia péquiste?

Vraiment, d'un point de vue romanesque, il faut reconnaître que c'était là une habile construction intellectuelle. Pendant un certain temps,

avant celui-ci d'antennes précieuses au moment précis où il en avait le plus besoin. On ne se gêna pas non plus pour refuser au Conseil de la souveraineté tous moyens d'action alors même que le Conseil pour l'unité canadienne multipliait comme jamais ses activités en terre québécoise. Ou à cela ne tienne! On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Et puis, le peuple, cet ignare collectif voué à la «p'tite vie», ne comprendrait pas qu'on se paie

payer pour atteindre en quatrième vitesse l'objectif du déficit zéro. Il ne voit pas l'intérêt, cet égoïste, de transférer aux municipalités un fardeau fiscal supplémentaire pour alléger celui de Québec. Il va même, cet ingrat, jusqu'à ne plus tellement aimer le grand timonier brumeux qui a tant donné à la patrie. Après avoir retiré un demi-million de voix au Bloc québécois qui n'a échappé à un complet désastre que grâce à l'intervention effrontée de Parizeau l'Honni dans une campagne à laquelle on lui avait pourtant bien dit de ne pas se mêler, le peuple s'apprêterait même à voter pour le Parti libéral de Johnson fils aux prochaines élections québécoises. C'est vous dire s'il ne comprend rien à la stratégie... Et puis, pas moyen de compter sur les alliés. L'ADO, de façon imprévisible pour un parti politique, ne cesse de se démarquer du gouvernement et voudrait faire élire des députés. Autre comportement étrange, les mouvements sociaux défendent les intérêts de leurs membres, parlent d'autonomie de la société civile (!?!?) et refusent, les méchants, d'obéir docilement aux diktats du bunker. C'est vous dire si c'est compliqué la vie d'un Machiavel en petits souliers de sapin.

Pire encore, les Canadiens ne suivent pas, mais alors vraiment pas, le scénario prévu. Non seulement ne semblent-ils pas reconnaître le caractère irréversible de l'indépendance du Québec et se rient-ils des projets de partenariat, mais ils ne cessent d'élaborer et de mettre en œuvre des plans complexes — Plan A, Plan B — en vue de soumettre le Québec et d'éradiquer son projet national. Et dans leur cas, ça marche! Auraient-ils leurs propres Machiavel? Ces derniers seraient-ils plus compétents que notre Machiavel en culottes courtes? Impossible, allons donc! Et pourtant, deux années à peine après un référendum qui révélait la force de l'idée souverainiste au Québec et qui permettait tous les espoirs, le mouvement qui l'incarne se retrouve en perte de vitesse, divisé à nouveau, sur la défensive à tous égards, et la perspective de l'indépendance paraît aujourd'hui plus lointaine que jamais.

PIERRE GRAVELINE



les sondages semblent donner raison à notre Machiavel en herbe. Aussi ne ménagera-t-on point les efforts pour aller plus vite et plus loin dans cette voie royale vers la souveraineté. On alla même, pour montrer «le sérieux et l'équité de la démarche», jusqu'à fermer une bonne partie des délégations du Québec à l'étranger en vue d'épargner quelques millions de dollars, effaçant du revers de la main un quart de siècle de laborieux travail pour affirmer la présence internationale de l'État québécois et pri-

le luxe de défendre ses aspirations nationales les plus fondamentales alors qu'on ferme des hôpitaux et qu'on dénie une subvention aux Expos!

Mais voilà que, peu à peu, tout se met à cafouiller. Dans la version terroir du grand jeu machiavélique, rien ne va plus. Non seulement le peuple ne se montre-t-il pas reconnaissant, mais il ose même, l'impertinent, se rebeller. Il s'est rendu compte, ce pauvre malade qui fréquente les services hospitaliers, du prix terrible à

## Lulu chez la cartomancienne

— Ah! Bonjour, monsieur le premier ministre, vous me faites beaucoup d'honneur!

— Chut! Je suis ici incognito. Appelez-moi Lulu, comme tout le monde.

— Si vous insistez, monsieur Lulu...

— J'ai pensé à vous parce que je ne sais plus à quel saint me vouer. Mes conseillers tirent dans toutes les directions. Mes ministres s'entre-déchirent. Les purs et durs me harcèlent. Et comme toujours, les intellectuels ne comprennent rien aux affaires de l'État.

— J'ai déjà reçu quelques-uns de vos ministres. Ils m'ont fait jurer de ne pas vous le dire, mais grâce à eux, je suis pas mal au courant.

— Et alors, le secret ministériel? C'est du joli! Mais ce qui m'inquiète, c'est l'avenir. Les nuages s'amoncellent. Les partielles ont montré que nous perdons des appuis. Les journalistes prétendent que l'effet Bouchard n'agit plus...

— Oh! monsieur Lulu, je peux vous assurer du contraire! D'ailleurs, les cartes le disent, voyez, là, la dame de cœur.

— Dans un an, il faudra aller au peuple. Daniel Johnson est déterminé à prendre ma place.

— Il ne réussira pas. Voyez, là, ce valet qui reste sur le carreau. Allons donc, monsieur Lulu, soyez positif! Les cartes disent clairement que vous allez gagner.

— Vous croyez? Je pourrais toujours mettre l'option de côté et revenir au beau risque.

— Les cartes me disent que le parti ne serait pas d'accord.

— Ça, ce n'est pas un problème. René Lévesque m'a montré comment mettre le parti à sa place. Il suffit de bouder sous la tente en menaçant de démissionner. Je l'ai fait l'année dernière, à propos de la langue, et même Montréal-Centre a rampé.

— De toute façon, les cartes vous donnent gagnant.

— C'est bien beau, mais si je gagne sans changer le programme, il faudra tenir un troisième référendum, et Jacques Parizeau va me tirer dans les jambes si la question est trop molle à son goût.

— Vous n'aurez qu'à mettre le petit Dumont dans la balance. Voyez, là, ce deux de pique qui bloque l'as de trèfle, c'est lui. Et la carte maîtresse, c'est le partenariat.

— Je sais, je ne cesse d'en parler, mais les Canadiens n'en veulent pas, ils sont dressés contre nous.

— Vous aurez un an pour leur expliquer que c'est pour leur bien.

— Pour leur bien de couper le Canada en deux?

— Avec le partenariat, le Québec sera le lien entre les deux parties du Canada. Voyez, c'est là, cette séquence dans les cartes, les cœurs entre les piques et les carreaux. C'est une combinaison gagnante.

— Vous voulez dire que nous allons acquérir la souveraineté sans la proclamer?

— Vous la proclamerez avec le Canada, bras dessus, bras dessous avec Jean Chrétien et Stéphane Dion.

— Et je n'aurai pas besoin d'envoyer Jacques Parizeau jouer son grand jeu à Paris?

— Mais non, puisque, comme vous l'a dit monsieur Jospin, la France consultera d'abord le Canada, qui sera d'accord.

— Ça bat quatre as. Merci infiniment, madame, vous m'avez montré la voie!

— Mais je n'ai rien fait, monsieur Lulu, tout est dans les cartes...

MAX

## Dans la boîte à malle

«Canadians go home!», c'est ce que j'ai lu récemment sur les t-shirts de partisans du Mouvement de libération nationale du Québec (MLNQ) dirigé par Raymond Villeneuve. Eh bien, qu'ils sachent que je leur donne quotidiennement satisfaction. Je demeure depuis toujours à Pointe Saint-Charles et il me suffit donc de prendre le bus 57 pour me rendre at home.

J. MAYERS



## En direct de la pub

### Aux toilettes

Rien n'arrête la pub. Depuis quelques années, Zoom Média propose de la publicité dans les toilettes. Un concurrent vient de faire surface dans cet univers de chiottes: New Ad Média. Qui a dit que l'argent n'a pas d'odeur?

### Remplissage

Par ailleurs, «Zoom est venu combler un besoin», affirme un employé de la boîte (Le Quartier libre, 30 septembre). Avant Zoom, on allait aux toilettes pour faire ses besoins; maintenant, on y va pour les combler.

## L'andropause

«Pas pour tous les hommes.» (La Presse, 28 septembre.) C'est juste: certains meurent avant.



## Ici-pide

Ici, la nouvelle circulaire Péladeau, publiée dans son premier numéro le «Manifeste du parler-vrai». Pour de la presse écrite, ça veut tout dire...

## Ici-pide (bis)

Jean Barbe a eu des mois pour préparer le premier éditorial d'Ici. Dans ce numéro où l'on retrouve le «Manifeste du parler-vrai», Barbe s'emploie dans son premier texte à décrire la vie de son quartier (ce que Foglia avait déjà fait et bien mieux)... Quel courage, Jean, quel franc-parler. Quelle conséquence! avec ton manifeste... sans conséquence...



## Sans blague

Titre de La Tribune du 26 septembre: «Presque aveugle depuis l'âge de sept ans, il est devenu... avocat». La lecture de l'article nous apprend que l'homme ne pratique pas une justice aveugle.

## Rupert K.



LÂCHE CETTE CORDE TOUT DE SUITE!!!

ARRÊTE TOI RUPERT!



... ET UN CORTÈGE DE 300 ÉLÈVES A REUDDU UN DERNIER HOMMAGE AUX QUATRE ÉTUDIANTS QUI SE SONT ÉLUEVÉS LA VIE LA SEMAINE DERNIÈRE...

EVIDEMMENT, YEU A QUE POUR CEUX QUI REUSSISSENT...

AHHH, SI LES PARENTS POUVAIENT NOUS FICHER LA PAIX...



## D'un prix à l'autre

L'Aut'journal décernait déjà le prix Jean-Baptiste Cugnet, du nom de celui qui aurait permis au général Wolfe d'escalader l'Anse aux Foulons le matin du 13 septembre 1759. Or, voici que dans la belle recherche de «traîtres» à laquelle tant d'esprits s'emploient ces derniers temps, la revue *Cité libre* se lance elle aussi dans l'industrie du prix de déconsidération. *Cité libre* décerne en octobre sa «palme de la réécriture de l'histoire» à Bernard Landry. Le *Couac* offre ses félicitations aux lauréats.

## Tout droit

Le président de l'Association du jeune Barreau de Montréal (aussi connue sous le nom de Young Bar Association of Montreal) s'appuie sur un sondage récent de son organisme pour nous apprendre que plusieurs jeunes avocats et avocates sont malheureux (L'Extrajudiciaire, octobre). Pourquoi est-ce qu'on s'en fout?

## Grandir, mûrir

«Nous [le Québec] avons une relation mature et grandissante avec la France», soutient Lucien Bouchard (Le Devoir, 3 octobre). «Mature» se dit de ce qui est parvenu au terme de son développement. «Mature et grandissante», ce doit être une excroissance.

## Les Paris sont ouverts

Lors de la visite de Lulu et de ses ministres à Paris, le Président français, Jacques Chirac, a annoncé que la France «accompagnerait» le Québec «dans ses choix». Selon Bernard Landry, il s'agissait là d'une expression très forte. Landry ajoutait: «Il faut vraiment être dur d'oreille pour ne pas entendre». Entendre quoi? Que Chirac, c'est un peu comme de Gaulle et son «Vive le Québec libre!»?



## Pro-vie

Lors d'une manifestation pro-vie le 5 octobre, Gilles Grondin, le vice-président de l'organisme Campagne Québec-Vie, a nié être de droite. «Nous sommes simplement des militants pro-vie qui suivent les enseignements du Vatican et du pape», dit-il dans La Presse du 6 octobre. Faut-il en conclure que le pape est à gauche?

## Travailler, c'est pas beau

On trouve dans le numéro d'octobre de *Cité libre*, perdu à travers les habituels articles qui dénoncent les méchants séparatistes, un article de François Blais consacré à l'«allocation universelle». L'auteur propose, selon ses mots, une «révolution dans notre manière de voir la lutte contre la pauvreté et la solidarité entre les citoyens». Il s'agit de remplacer les divers mécanismes de sécurité sociale qui existent déjà par un revenu inconditionnel versé à chaque citoyen, sans prendre en considération ses revenus, de sa naissance à sa mort. Ce caractère inconditionnel éviterait par exemple que, comme c'est le cas pour les prestataires d'aide sociale, les revenus de travail diminuent d'autant le revenu de leur prestation. Une solution contre la pauvreté? Peut-être. En tout cas, il faudrait bien en trouver une bientôt: en 1976, il fallait 41 heures de travail par semaine au salaire minimum pour éviter de sombrer dans la pauvreté: aujourd'hui, il en faut 73.

## Landry la dette

En septembre, le compte de taxes municipales de Bernard Landry pour sa propriété du Vieux-Montréal était en souffrance depuis six mois (Le Devoir, 18 septembre). Voilà qui est cohérent de la part d'un ministre qui demande aux municipalités de se serrer la ceinture.

## Politiquement Charette

Sujets de l'émission *Christiane Charette en direct* du 10 octobre: l'Université du Québec à Montréal et la bisexualité. Quoi de mieux pour faire ressortir toute l'importance du premier sujet — le savoir — que de mettre en évidence, à propos du second, sa plus invraisemblable ignorance? Expert tous azimuts de l'émission, Richard Martineau s'est improvisé porte-parole des bisexuels absents, alors que Jannette Bertrand, communicatrice en sexualité reconnue mais quelque peu perdue dans ses chiffres, prétendait que 10% de la population était hétérosexuelle... Comme analyste-intervenant, Pierre Brassard (*Politiquement Colette*), sans doute en remplacement du travesti Mado Lamotte, autre analyste culturel habitué de cette émission. En arrière-plan: un rassemblement d'étudiants ahuris par tant de naïvetés subventionnées de concert par Radio-Canada et Radio-Québec. L'émission du 13 octobre, tout aussi édifiante, était consacrée au biscuit *whippet* et à toutes les façons de le triturer et de le manger, incluant même une démonstration de François Massicotte: comment écraser un *whippet*. Haute culture.

## Candeur

Les journalistes du quotidien *La Tribune*, propriété de Power Corporation, écrivent au 30, la revue du journalisme au Québec: «La couverture de la campagne électorale a prêté flanc à la critique. [...] Les critiques sont, à nos yeux, méritées. Il ne viendrait à l'idée de personne de s'élever contre le droit légitime et reconnu d'une équipe éditoriale de se prononcer en faveur du candidat de son choix. Mais il en va autrement de la couverture journalistique. Le «débordement quantitatif» auquel s'est livrée *La Tribune* durant toute la campagne est injustifiable.» Mais, s'empressement de nous dire ces syndiqués, «il faut comprendre que la responsabilité des journalistes s'arrête aux textes qu'ils signent. Ils n'ont aucun pouvoir sur les titres, le nombre de textes et leur emplacement dans le journal.» Bien sûr! Voilà pourquoi il ne reste plus qu'à «espérer que le bon sens et l'éthique finiront par reprendre la place qu'ils doivent toujours occuper dans un véhicule d'information comme *La Tribune*». En un mot, Jean Charest peut continuer de dormir sur ses deux oreilles.

## Sot! Sot! Sot!

Les policiers de la GRC songent à se syndiquer (*Presse canadienne*, 17 octobre). S'ils en viennent à manifester, qui leur cognera dessus?

## Le colisée du livre

Les organisateurs du 19<sup>e</sup> Salon du Livre de Sherbrooke n'avaient pas froid aux yeux cette année. Pour faire voir du pays aux amoureux du livre, ils n'ont pas hésité à tenir le salon au milieu d'un champ, à Fleurimont, banlieue triste de la «reine des Cantons de l'Est». Quant aux éditeurs et aux trois lecteurs présents, ils avaient, eux, un peu froid aux pieds: la foire se tenait à l'aréna du coin, à un quart de pouce de la glace.

## Des promesses

Mesdames, feriez-vous confiance à un type qui a besoin de se rendre à Washington, de se rassembler avec des dizaines de milliers de ses congénères et de prier Dieu pour promettre d'être un bon mari?

## Discretion assurée

Perdu excellentes cordes vocales, ayant peu servi. Souvenir précieux, récompense raisonnable. S'adresser à D. Johnson, Assemblée nationale.

## Toponymie 101

La Commission de toponymie du Québec crée la controverse. Pour souligner le vingtième anniversaire de la loi 101, elle veut baptiser les îles du réservoir artificiel de la rivière Caniapiscou en leur attribuant 101 «noms littéraires» québécois. Or, selon les Cris du coin, elles porteraient déjà des noms dans leur langue. C'est du moins ce qu'affirme l'un des chefs, Bill Nagamoose, indigné par ce «néo-colonialisme».

Qu'importe, la Commission n'a qu'à jeter son dévolu sur les îles de Boucherville si elle désire tant rappeler les grands noms de notre culture. Voici ce que nous proposons: nous pourrions enfin avoir nos îles Muriel Millard, Johnny Farago, Marie-Soleil Tougas, Michèle Richard, etc.

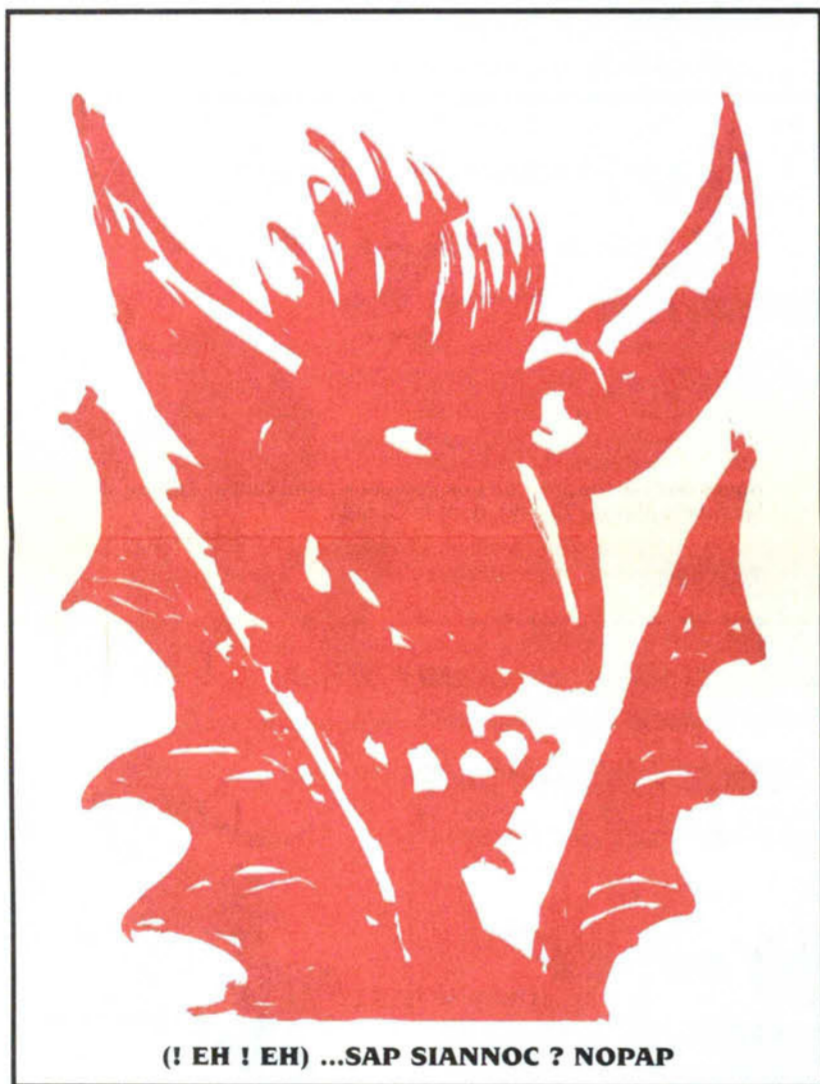
DL

## Extrémisme La Philosophie familiale

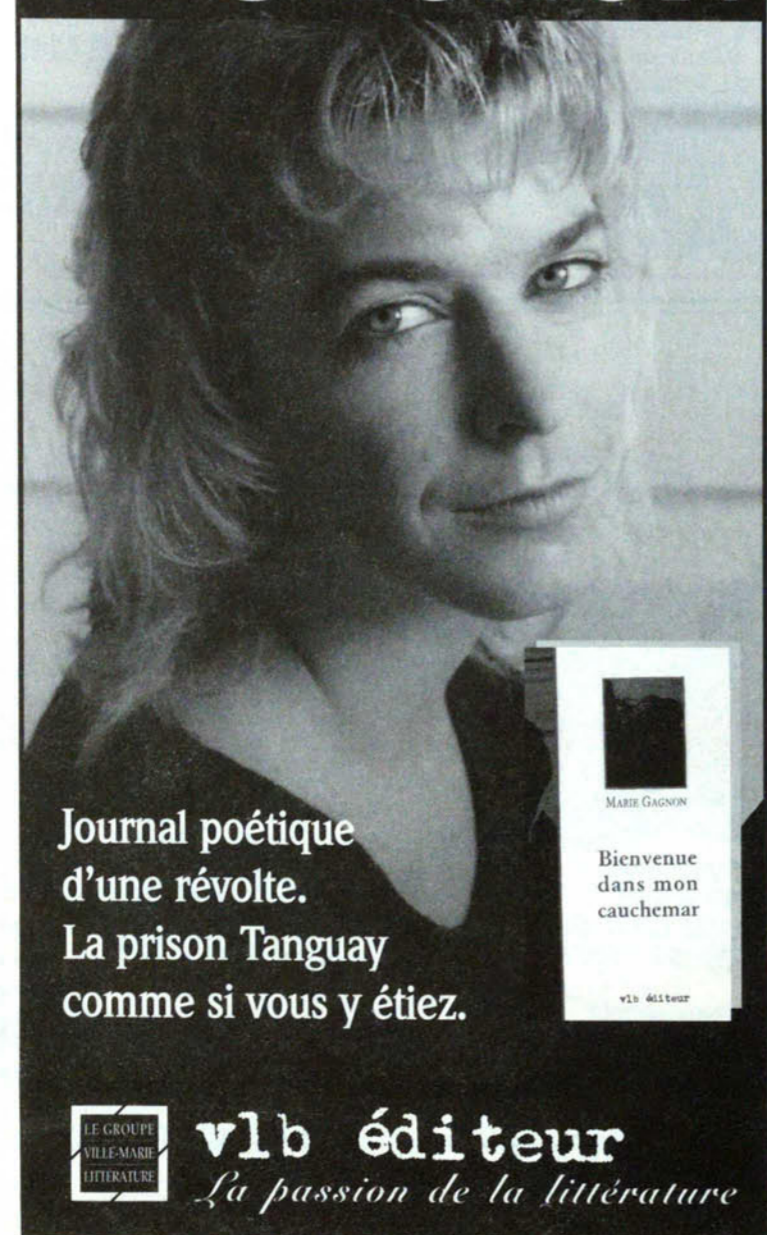
C'est le titre d'un fascinant manuel que nous devons à Jean-Baptiste Gauvin, prêtre. Le tome premier, *Le foyer et la cité*, paru en 1959 au Centre de Psychologie et de Pédagogie de Montréal est en fait un traité moral et politique où sont systématiquement remâchés Aristote et Thomas d'Aquin. Or, les deux penseurs ne sont jamais nommés, pas même dans la bibliographie...

Il faut cependant se garder de croire que *La Philosophie familiale* est un ouvrage chagrin malgré ses «thèses» conservatrices. Il procurera plusieurs heures de rire libérateur à qui saura se le procurer. Le livre est éminemment instructif. On y apprend par exemple que «Sous sa forme extrémiste, le féminisme exige l'égalité absolue des droits pour les deux sexes».

D. LEDOYEN



MARIE GAGNON



Journal poétique d'une révolte. La prison Tanguay comme si vous y étiez.

Bienvenue dans mon cauchemar

vib éditeur  
La passion de la littérature



Mémoires

Des disques  
•  
Du jazz  
•  
Que du jazz  
•  
Le seul au Québec

4375, rue Saint-Denis  
Montréal  
514 • 845 • 1736

Z I R V A L



design & imprimerie

5 2 5 3 7 8 1

1830 rue Amherst

De la conception à l'impression, Zirval Design mène à terme votre projet. Alliant technologies et savoir-faire, nous prenons en charge toutes les étapes du processus de création et de production de votre produit afin de concevoir une image à votre image!...



La recette du mois

# L'art du sondage

Les journaux publient régulièrement des sondages et y accordent un grand crédit. Afin d'apprécier la valeur scientifique de ces enquêtes, il faut savoir que pour une plus grande précision et une plus grande objectivité des résultats, la question doit correspondre à la réponse souhaitée. Quant à cette réponse à obtenir, elle dépend du client qui commande le sondage. Les affaires sont les affaires. Voici un exemple des variations possibles d'un questionnaire portant sur un sujet original: la «question nationale».

Client rouge vil	Client bleu foncé	Coalition des Indécis-Hésitants
<p><b>Si le Québec devient indépendant dans deux semaines, il y aura...</b></p> <p>a) des pluies de crapauds. b) des raz-de-marée. c) la disparition instantanée des Rocheuses. d) toutes ces réponses.</p>	<p><b>Si le Québec ne devient pas indépendant d'ici deux semaines...</b></p> <p>a) les ventes des disques de Richard Séguin vont chuter en flèche. b) la prochaine récolte d'eau d'érable sera misérable. c) Jean Chrétien sera encore premier ministre. d) toutes ces réponses.</p>	<p><b>Le Québec deviendra-t-il indépendant du Canada?</b></p> <p>a) C'est quoi le Québec? b) le Québec fait partie du Canada? c) C'est quoi «indépendant»? d) Donnez-moi deux semaines pour y penser.</p>
<p><b>Si le Québec se sépare du Canada...</b></p> <p>a) Les Québécois perdront tous leurs droits-et-libertés. b) on forcera les Anglo-Québécois à regarder <i>La Petite Vie</i> (y compris les publicités de gâteaux Vachon). c) le Canada deviendra une colonie du Québec. d) toutes ces réponses.</p>	<p><b>Si le Québec se sépare du Canada...</b></p> <p>a) le Québec sera un nouvel Éden. b) les exportations d'électricité vont tripler. c) les Canadiens vont gagner la Coupe. d) toutes ces réponses.</p>	<p><b>Si le Québec se sépare du Canada...</b></p> <p>a) est-ce qu'on échappera aux discours de la Société Saint-Jean-Baptiste? b) il n'y aura plus de «marche d'amour» des Canadiens anglais. c) Pierre Falardeau ne pourra plus faire de résistance à Radio-Canada. d) est-ce qu'on pourra encore aller en voyage de noces aux chutes du Niagara?</p>
<p><b>Le partitionnisme montre...</b></p> <p>a) que l'idée de se séparer d'un pays est ridicule. b) que tous les fédéralistes sont naturellement modérés. c) qu'il faut faire peur pour convaincre. d) que Ville de LaSalle est une société distincte.</p>	<p><b>Le partitionnisme...</b></p> <p>a) ne fait peur à personne. b) montre que l'idée de morceler un pays est ridicule. c) prouve que Stéphane Dion est un vampire pyrotechnicien (tendance boutefeu). d) permet de se débarrasser de Ville de LaSalle.</p>	<p><b>La partition du Québec...</b></p> <p>a) a fourni à Roger D. Landry le sujet d'un de ses trois éditoriaux annuels. b) est inévitable alors que la souveraineté ne l'est pas. c) est un sujet de chahut au conseil municipal. d) peut créer de l'emploi chez les cartographes.</p>
<p><b>Lucien Bouchard est...</b></p> <p>a) un dictateur. b) un malade mental multiforme (MMM). c) un danger pour la démocratie. d) un traître. e) toutes ces réponses.</p>	<p><b>Lucien Bouchard...</b></p> <p>a) est un martyr et un saint laïc. b) est un homme qui n'hésite pas à mettre de la testostérone dans ses discours. c) incarne le Québec à lui tout seul. d) toutes ces réponses.</p>	<p><b>Lucien Bouchard...</b></p> <p>a) a une jolie coupe de cheveux. b) C'est quoi encore son parti? On s'y perd à la longue... c) est un homme politique énergique, mais on ne sait pas trop ce qu'il fait. d) s'est entraîné pour les olympiques de la bouderie.</p>
<p><b>Jean Chrétien est...</b></p> <p>a) un sujet à éviter. b) un mal nécessaire. c) un boute-en-train. d) quelqu'un qui humanise le pouvoir.</p>	<p><b>Jean Chrétien est...</b></p> <p>a) un malade mental. b) une honte nationale. c) un sujet de rigolade. d) un traître.</p>	<p><b>Jean Chrétien...</b></p> <p>a) est la relève de l'humour québécois. b) redéfinit le bilinguisme. c) est photographié à côté de Bill Clinton. d) devrait changer de coiffeur.</p>
		<p><b>Question supplémentaire pour les Indécis-Hésitants:</b></p> <p><b>Jean Charest...</b></p> <p>a) est en pleine forme. b) a un beau sourire. c) a maigri rapidement. d) sera le prochain maire de Montréal.</p>



## La langue (et l'esprit) de Daniel Johnson

«Le premier ministre français a dit qu'il avait de bonnes relations avec le Canada et qu'il accompagnerait la décision démocratique du Québec. Ça veut dire quoi, ça? Ça veut dire qu'il s'en sacré», tranche le chef libéral (*Le Soleil*, 2 octobre). L'envoyé spécial et chroniqueur politique attaché du même journal, le même jour: «M. Roy [l'ambassadeur du Canada à Paris, Jacques Roy] sait parfaitement qu'au-delà des précautions oratoires d'usage, le projet souverainiste inspire à la classe politique française, toutes tendances confondues, une très grande sympathie.»

## Déprimant

Depuis que Jean Barbe a repris du service, Richard Martineau et son *Voir* ont presque l'air intelligent.

## À l'aide!

Code disciplinaire de la FIA, art. 32. «Les décisions de la FIA comportant une sanction disciplinaire peuvent faire l'objet d'un appel. La FIA réunit alors son comité d'appel (composé de membres impartiaux), entend la partie plaignante, et la condamne à une sanction plus sévère. Il est possible d'en appeler de cette nouvelle sanction, et d'aller ainsi d'appel en appel. C'est plus cher à chaque fois.»



## Les nazis du boeuf



La société américaine ABS Global, installée au Wisconsin, vient de produire un veau cloné. Elle est heureuse. Le communiqué de l'entreprise souligne qu'il est maintenant possible de produire un nombre illimité de cellules identiques, de les congeler et de produire autant d'animaux identiques que l'on désire à un prix abordable. ABS Global exporte son savoir-faire dans plus de 70 pays, dont le Canada.

Amis lecteurs, **Le Couac** vous ouvre ses colonnes.

(Hé, oui!)

Une information?

Une réaction?

Une drôlerie?

Une affaire juteuse?

Tout ça est à adresser au **Couac**,  
788, rue Laurier Est, Montréal, H2J 1G1.



## Injustice

Cela fait vingt ans que la LNI, fondée par le regretté Gravel, improvise et tout le monde trouve ça formidable. Les gouvernements font ça depuis toujours et personne n'est jamais content.

## Alzheimer

Ronald Reagan ne se souvient plus qu'il a déjà été président des États-Unis. Nous aussi on aimerait bien oublier.

## DÉCIDONS NOUS-MÊMES DU CINÉMA QUE NOUS VOULONS!



Devant le refus de Téléfilm Canada de subventionner le film *15 février 1839* de Pierre Falardeau, un comité de citoyens a décidé d'organiser une levée de fonds pour que le film puisse enfin être tourné. Tous les donateurs seront invités à la première.

Faites parvenir vos dons au: Comité du 15 février 1839  
C.P. 416, succ. de Lorimier, Montréal, Québec H2H 2N7  
tél: (514) 522-1502



ROBER

# RACINE

Roman

Là-bas, tout près

L'histoire d'une rencontre. Le ciel et la terre. L'amour et l'amitié. Là-bas, tout près.

LE GROUPE VILLE MARIE LITTÉRAIRE

**I'HEXAGONE**  
La passion de la littérature



## Jacques Ferron, fils de la Gaspésie

Vous serez un grand, un très grand écrivain. Romancier, conteur et polémiste. Vous êtes né en 1921, à Louiseville. Vous êtes le fils du notaire du village. Par son influence, vous êtes plutôt libéral. Vous n'aimez pas les nationalistes en général, Duplessis et l'abbé Groulx en particulier. Par contre, le frère botaniste Marie-Victorin soulève votre intérêt. Il est «moderne», lui.

Vous vibrez assez tôt pour la littérature, mais pas n'importe laquelle: la littérature française. On vous imagine lisant Voltaire et Rousseau, mais vous leurs préférez en fait des auteurs moins connus, presque obscurs: Rotrou, Cazotte, Tallemant de Réaux. Votre inclination va surtout vers Alain et Valéry. La littérature québécoise vous laisse alors à peu près indifférent. Plus tard, vous découvrez que «la rigueur stylistique et l'élevation de pensée ne sont pas incompatibles avec les plus irréductibles particularismes culturels». Au collège Brébeuf, on finira par vous mettre à la porte. Vous êtes paradoxal, un peu arrogant, un rien aristocrate, très orgueilleux. Vous êtes le jeune Jacques Ferron. Avant de devenir celui que vous êtes aux yeux de milliers de lecteurs, l'Université Laval vous fait médecin et l'armée canadienne, lieutenant dans son corps médical.

Dans *Le fils du notaire*, une très belle biographie que vient tout juste de publier les éditions Fides, Marcel Olskamp s'emploie à comprendre la formation intellectuelle de celui qui est peut-être l'écrivain québécois le plus important de notre XX<sup>e</sup> siècle. C'est à ce titre bien plus qu'une simple biographie. Nous voici devant un véritable portrait d'un monde privilégié duquel émergera, en plus de Ferron, certaines figures qui à divers titres ont laissé leurs traces dans notre histoire, notamment Pierre Baillargeon, Pierre Trudeau et Pierre Vadeboncoeur.

Le travail rigoureux d'Olskamp montre que Jacques Ferron a voilé une large part de la période qui va depuis son enfance jusqu'à ses études à l'Université Laval. Comment expliquer cela quand on sait que les écrits de Ferron se nourrissent tant de matériaux autobiographiques? C'est que, explique Olskamp, cette période de formation intellectuelle s'accorde mal avec le Ferron que l'auteur va devenir à la suite de son séjour en Gaspésie.

Jacques Ferron se fabrique un univers, son univers, à partir de son expérience gaspésienne. Sur la côte, bercée par les eaux de l'océan, il porte une affection toute particulière aux gens de Gros-Morne, village pauvre dont 80% de la population souffre de la tuberculose, une affection pulmonaire qu'il contractera lui-même. Il écrit à son beau-frère, Robert Cliche: «À fréquenter les pauvres gens j'ai trouvé une conscience: la leur. Une justice, leur bien. Une vérité ne pas les tromper. Une ambition les exprimer.» Il adhère alors à une sorte de communisme instinctif, ce qui le situe en marge d'une société encore très craintive de tout ce qui est rouge.

Des médecins tel Ferron, si près des gens, il en existe peu, surtout dans ces coins reculés. Une praticienne, qui travaille à Pakuashipi sur la Côte-Nord, m'a parlé l'autre jour du docteur Bernard Dugré qui, après les docteurs Cotnoir et Ferron, recueillit à son tour l'estime et la reconnaissance des gens de la péninsule gaspésienne. Elle m'a parlé aussi de Camille Marcoux, un médecin de la basse Côte-Nord qui fut considéré là-bas presque comme un dieu. Comment se fait-il que nous ignorions jusqu'à l'existence de ces gens?

Marcel Olskamp a beaucoup écrit sur Jacques Ferron. Il le connaît comme pas un. En plus, il écrit bien, avec une belle délicatesse dont les charmes n'auraient sans doute pas déplu au docteur lui-même. La lecture de son admirable travail de biographe nous rappelle qu'il faut lire et relire Ferron, tout Ferron, puisque personne d'autre que ce diable de docteur n'a à ce jour cerné avec autant de justesse l'univers québécois.

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

Marcel Olskamp, *Le fils du notaire*, Jacques Ferron 1921-1949, Éditions Fides, 1997.

## D'un essai à l'autre

Après *Anna braillé ène shot* (Elle a beaucoup pleuré), voici *Ta mère tu lâ?* (Ta mère est-elle lâ?), second essai de Georges Dor sur la langue parlée des Québécois. Dans une publicité du *Devoir*, Lanctôt Éditeur annonce: «Un ouvrage précis, nécessaire, stimulant, bien documenté, parfois drôle, mais jamais méprisant.» Georges Dor aurait-il tenu compte des critiques adressées à son premier essai? M.D.

## À la Comédie Française

Des rumeurs veulent que Luc Plamondon et Robert Lepage préparent une nouvelle comédie musicale pour commémorer la visite historique de Bouchard chez Chirac et promouvoir la culture québécoise à l'étranger. Le titre en serait *A péquise in Paris*.

## Esprit de synthèse

Publicité des Éditions du Singulier (*Lettres québécoises*, automne 1997): «Dans ce quatrième volume consacré à l'édition et à l'interprétation des textes narratifs sur la légende historique des «saints martyrs canadiens», Guy Lafleche en vient au fait, comme promis.» Il aura en somme fallu au *Sieur Lafleche* 1200 pages pour «en venir au fait».

## Livres

## Liberté de pensée

Les journalistes en général me dépriment profondément. J'en respecte un certain nombre, mais ce sont pour la plupart de purs crétiens. Et prétentieux avec ça. Bien élevés, ils ronronnent, ils papotent, ils pontifient, la plupart du temps, le cul entre deux chaises, sans jamais prendre parti ni se mouiller.

Dans un pays conquis, annexé et soumis, ces colonisés gras durs se pavent, drapés dans leur pseudo-objectivité à la sauce radio-canadienne: par ignorance, par lâcheté ou par intérêt, ils passent leur temps à tenter d'égaliser les comptes des deux côtés. Maître ou esclave, chacun a ses torts. Exploiteur ou exploité, il faut respecter chacun. Colonisé ou colonialiste, tout le monde a ses droits. Bourgeois ou prolétaires, il y a du bon monde partout.

Et ça se gargarise avec le «quatrième pouvoir» alors que dans la majorité des cas, ça n'est que des courtoises de transmission du pouvoir. De simples haut-parleurs du pouvoir. Pire: le pouvoir lui-même. Des complices serviles, des hommes de main qui se

prennent pour des hommes de lettres. Et des femmes de main, de plus en plus. Comme si ça changeait quelque chose.

Pourtant les bons journalistes ça existe. Comme les boulangers qui ne travaillent pas pour Weston. J'en connais quelques-uns. Et je les aime bien. Leur travail est essentiel pour allumer les cerveaux endormis. Au début du siècle, il y avait Olivier Asselin. Il travaillait avec un autre formidable journaliste, son ami Jules Fournier, auteur de *Mon encier*. Avec Homer Héroux et Armand Lavergne, qui n'étaient pas non plus des deux de pique, les trois mousquetaires sortaient chaque semaine *Le Nationaliste*.

Pour ceux qui veulent se réconcilier avec eux-mêmes, avec leur propre peuple et leur propre passé, je vous conseille *Liberté de pensée*, une réédition de textes d'Asselin, parue cette année chez Typo, dans l'indifférence générale de la critique, comme d'habitude. C'est le complément essentiel à *Olivier Asselin et son temps*, la remarquable — et je pèse mes mots — biographie de Héléne

Pelletier Baillargeon, qui redonne vie à toute une époque.

Un journaliste qui tape sur la gueule de Louis-Alexandre Taschereau, ministre des Travaux publics et futur premier ministre du Québec, en pleine Assemblée nationale ne peut être qu'un grand journaliste. Un journaliste qui parle de *La Presse* comme de «la putain de la rue St-Jacques», ne peut être qu'un très grand journaliste. Un très très grand journaliste qui n'a pas peur de prendre parti, de se mouiller et de participer au combat collectif, c'est rare.

Pour terminer, mes salutations amicales à Laurent Laplante, prix Olivier-Asselin pour 1996. J'ai parlé des journalistes, mais pour ne pas faire de jaloux, j'aurais pu parler des cinéastes, des artistes ou des intellectuels en général. C'est du pareil au même. Des chiens de garde.

PIERRE FALARDEAU

Olivier Asselin, *Liberté de pensée*, Typo, 1997.

Héléne Pelletier-Baillargeon, *Olivier Asselin et son temps*, Fides, 1996.

## Qui relit Jean Barbe?

Jean Barbe, dans le *ici* du 2 octobre: «Le créateur de Don Quichotte, Miguel de Cervantes, aurait 450 ans aujourd'hui, si la bêtise de ses contemporains ne l'avait fauché prématurément, à l'âge de 69 ans.» Sans blague! Barbe sait-il que l'espérance de vie moyenne d'un homme occidental, aujourd'hui, est de 72 ans?



## Téteux

Jean Barbe est vexé (*ici*, 9 octobre). Un vaurien a écrit un livre misérable en épiant les clients de l'Express, le resto branché des petites vedettes locales. Évidemment, notre homme mange à l'Express. D'où son cri du cœur: «On ne va pas manger au restaurant pour se faire épier par un téteux.» Mais alors, Jean, quand on va à l'Express, c'est pour quoi?

## L'idéal

La directrice du *Devoir*, Lise Bissonnette, qui défend avec énergie et style le projet d'une très grande Bibliothèque nationale, est au nombre des personnalités qui appuient un concours que vient de lancer la ministre de la Culture et des Communications (Le *Devoir*, 10 octobre). À l'occasion de ce concours, les Québécois devront choisir les livres de notre littérature qui composent, selon eux, «une bibliothèque idéale». Il s'agit en fait de choisir, parmi 129 titres proposés, 26 œuvres. Combien faudra-t-il d'étages à la nouvelle Bibliothèque nationale pour loger tout ça, c'est-à-dire l'idéal?



**Chers lecteurs, Le Couac vous ouvre ses colonnes. Une information? Une réaction? Une drôlerie? Une affaire juteuse?**

**Tout ça est à adresser au Couac, 788, rue Laurier Est, Montréal, H2J 1G1.**

## Le carnet du cinéphile las

Nos amis de Téléfilm Canada n'ont peut-être pas le sens du cinéma, mais ils ont celui de la pompe. Imaginez: ils ont utilisé le *Ciné-Télé-Vidéo*, feuille de chou destinée aux professionnels du métier, pour s'ériger un monument. De quoi s'agit-il? D'un numéro spécial d'une trentaine de pages consacré à la réussite de leur grande institution qui fête cette année son trentième anniversaire. C'est très beau et ça se lit étranglé par l'émotion.

Ceux qui aiment le cinéma y apprendront, éblouis, que les exportations ont augmenté de X, que le volume des coproductions a doublé de Y et que les revenus ont connu une hausse de Z dans le cadre d'un partenariat A avec B et C.

**Le Couac:** Monsieur le fonctionnaire, c'est quoi, le cinéma?

**Monsieur le fonctionnaire:** Le cinéma? Le cinéma? Ah oui! le pense que c'est un cocktail chic et de bon goût donné dans un hôtel du centre-ville, qui suit habituellement la première d'un mauvais film et où se retrouve le gratin de l'industrie.

Ceux qui aiment le cinéma et le papier glacé seront également émus d'y lire une entrevue avec François Macerola, big boss de Téléfilm. Macerola embauche un journaliste pour se faire mettre dans la bouche des beaux commentaires élogieux sur l'institution qu'il dirige d'une main droite et éclairée. Voilà qui est juste et bon, car tout monarque qui se respecte doit pouvoir se payer un peintre de cour.

N'y manque qu'une photo de la partouze avec François, Angelo, Fredo et Romeo pour que nous puissions enfin prendre notre pied. (Partouze à laquelle Franco a invité Michelbro mais pas Falardo.)

Brian de Palma nous honorait de sa présence pour le tournage de *Snake Eyes*. Voici ce qu'ont retenu la plupart des journaux qui couvraient l'événement: 300 techniciens, 12 000 figurants, 14 000 amateurs de boxe, 80 000 000 \$ US, 120 000 000 \$ US, 40 000 000 \$ CAN, 75 000 000 \$ CAN, 100 000 000 \$ CAN, 120 000 000 \$ CAN. Alléluia! Un film de 100 minutes jumelé à des retombées de 70 000 000 \$ pour Montréal, cela représente un rendement de 486,11 \$ le photogramme (553,95 \$ avec TPS et TVG). Ça, c'est de la grosse vue. Pas du cinéma de pouilleux. Non, madame.

Le grand comédien Serge Dupire en a contre les critiques qui ont «descendu» le film de Michel Poulette, *La Conciergerie*. Monsieur Dupire en a contre ces intellectuels qui osent se mettre à la place du public bien-aimé. Monsieur Dupire souhaiterait que monsieur et madame Tout-le-monde puissent juger par eux-mêmes. Monsieur Dupire aime tellement son public qu'il veut lui enlever le droit de lire et de se renseigner. C'est la politique Dupire.

Une délégation de dignitaires se rendra début novembre à Paris pour présenter la crème de la crème du cinéma québécois grâce à une collaboration entre Unifrance et notre SODEC. Les Français pourront notamment s'exclamer de stupéfaction devant *L'Homme idéal*, *J'en suis*, *La Conciergerie* et *Liste noire*. Espérons que leur accueil sera à ce point chaleureux qu'ils garderont ces films chez eux.

Denys Arcand brillait par son absence lors de la soirée des Gémeaux. *Joyeux calvaire* y était en nomination pour quelques prix, mais le réalisateur était probablement occupé à skier sur les pentes enneigées des Rocheuses. Étonnement: *Joyeux calvaire* est un film, et les Gémeaux, c'est pour la télé, non? Oui, mais son film est en fait un téléfilm. Alors pourquoi a-t-il été présenté en salle avant de l'être à la télé? C'est qu'un téléfilm, c'est aussi un film. Deux médias pour le prix d'un, voilà qui vous garantit tout un succès. Saluons le camarade Denys qui skie dans les Rocheuses, assuré de remporter le prix de l'entrepreneur de l'année.

Parlant de téléfilms, un rapport indépendant rédigé par Michel Houle révèle que des sociétés privées fortement capitalisées recevraient l'aide de Téléfilm Canada. Voilà qui met l'institution dans une position embarrassante, c'est contraire à l'éthique, mais c'est vrai que Téléfilm, en tant qu'organisme paragonement, n'a pas à s'embarrasser d'un code d'éthique. C'est Jean Chrétien qui le dit.

**Le Couac:** Monsieur Macerola, pourquoi Téléfilm accorde-t-il ses subsides à des compagnies bourrées de fur comme Alliance?

**François Macerola:** Excusez-moi, je n'ai pas le temps de vous répondre. J'ai un cocktail et je suis en retard.

MARCO DE BLOIS

Un drôle d'oiseau  
**Le Couac**

**Le journal le plus libre en ville**

**Abonnez-vous au plus vite!**

(C'est pour notre bien.)

- SPÉCIAL ÉTUDIANT (avec photocopie de la carte): 20 \$
- Abonnement régulier d'un an: 25 \$
- Abonnement régulier de deux ans: 45 \$
- Abonnement institutionnel et de soutien: 50 \$

FAITES PARVENIR VOTRE CHÈQUE À L'ORDRE DE:  
**LE COUAC**  
788, rue Laurier Est,  
Montréal, Québec H2J 1G1

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_



zirval design & imprimerie

5 2 5 3 7 8 1

